

ÉCOLES D'INGÉNIEURS

Que s'est-il dit au Congrès de la Cdefi ?



Le colloque annuel des écoles d'ingénieurs de la Cdefi s'est déroulé les 1^{er} et 2 juin 2017 à Rennes. 127 écoles étaient représentées. Pour cette troisième édition, la Cdefi a proposé dès l'ouverture une conférence plénière prolongée d'une table ronde sur l'« Impact de la transformation numérique sur les formations : quelles compétences sont-elles nécessaires ? ». Il a été rappelé que 40 % des métiers actuels sont amenés à muter ou à disparaître et qu'il est indispensable de former les plus jeunes générations à « apprendre à apprendre » tout au long de leur vie, de leur permettre d'acquérir des compétences transversales et un esprit critique avéré.

Cette première matinée fut suivie de six ateliers aux thématiques variées de l'attractivité internationale des formations d'ingénieurs aux pédagogies innovantes en passant par l'émergence d'instituts technologiques et le lien formation – recherche. Enfin, les participants ont exprimé leurs attentes en matière d'autonomie et de contrats de site. Une seconde conférence plénière sur la « formation de l'ingénieur du 21^{ème} siècle » a permis de présenter des partenariats innovants pluridisciplinaires entre des écoles d'ingénieurs, une école d'art, une école de management ou encore une faculté de droit. (Photo : François Cansell, président de la Cdefi jusqu'au vote pour sa succession le 15 juin).

Centrale Lille veut la « rupture » avec la prépa

Les étudiants admis en 1^{ère} année pour la rentrée universitaire de septembre 2017 bénéficieront du nouveau cursus mis en place par l'école. « Notre volonté est de préparer nos élèves aux missions qui leur seront confiées et aux situations auxquelles ils seront confrontés tout en répondant au besoin de sens exprimés par les Millenials », explique Emmanuel Duflos, le directeur de Centrale Lille. Une ambition qui s'exprime notamment par six innovations pédagogiques dont la première prend le nom de « rupture » : dès leur arrivée à l'école et pendant 8 semaines (2 cycles de 2 semaines et 6 semaines), les élèves centraliens de 1^{ère} année vont expérimenter une autre façon d'étudier, en rupture complète avec ce qu'ils auront connu en classe prépa. Ils vont participer à des activités dirigées et non à des cours magistraux, et auront l'opportunité d'interagir avec des professionnels (ingénieurs en entreprise, chefs d'entreprise, managers de PME...).

Autres innovations : « l'autonomisation » (50% des enseignements seront dispensés en présentiel, les 50 autres seront des enseignements réalisés de façon autonome par les étudiants sur un temps « libre » qui leur sera laissé), la « personnalisation du parcours », le « dépassement de soi » (en 2^{ème} année, ils se fixeront un défi personnel par lequel ils sortiront de leur « zone de confort » pour avoir une meilleure connaissance d'eux-mêmes), « l'expérience de la complexité » (pendant 1 an ½, les étudiants mèneront un projet en équipe de 20 à 30), « l'expérience renforcée de la mobilité » (les élèves auront l'obligation de partir au total pendant 6 mois à l'international) et la facilitation du passage des élèves centraliens en recherche doctorale.

Un laboratoire pour valoriser le design en entreprise

Piloté par Strate Ecole de Design, EXALT Design Lab réunit 5 partenaires industriels (Carrefour, OTIS, la MAIF, Inprocess et EMAKINA) et deux grands laboratoires académiques (le Co-Design Lab de Télécom ParisTech et le Centre de recherche en gestion de l'Ecole polytechnique), qui s'engagent dans un projet de recherche sur 4 ans. Le projet de recherche EXALT Design Lab propose de travailler avec les entreprises partenaires sur des solutions d'intégration du design au cœur de leur réflexion stratégique, pour « anticiper et mieux réagir à la complexité des marchés et aux évolutions de la société ». Installés au sein de chacune des entreprises partenaires, au travers de 5 thèses CIFRE, les projets de recherche s'attacheront à modéliser l'expérience, outiller les projets de conception et « mettre en lumière les modes de management et les formes de création de valeur, y compris économique, par le design ».

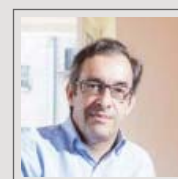
Trophée Excellencia : l'édition 2017 est lancée

Femmes du Numérique, programme de [Syntec Numérique](#), Talents du Numérique et l'association [Pasc@line](#) lancent la quatrième édition du [Trophée excellencia](#) en partenariat avec neuf établissements d'enseignement supérieur et sept entreprises. L'objectif de ce trophée est de promouvoir le numérique auprès des jeunes femmes en les aidant à concrétiser leur projet professionnel. Neuf étudiantes de niveau bac / bac+2 seront à l'honneur cette année.

► Les candidatures sont ouvertes du **1^{er} juin au 13 juillet 2017** sur [excellencia.org](#). La remise des prix aura lieu le **21 novembre 2017** lors du [Day-Click](#).

des programmes MBA, responsable des activités et des stratégies d'apprentissage (e-learning), doyen de l'Executive Education Chief Innovation Officer pour l'ensemble de l'école depuis 2014. Outre son doctorat, Daniel Scott Evans possède un M.A. en économie et un B.Sc. en mathématiques. Il a aussi une certification Kirkpatrick (mesure de l'impact de la formation).

► Christophe Germain, directeur général adjoint d'Audencia BS, assurait la fonction de directeur des programmes en attente de ce recrutement et va dorénavant se consacrer pleinement au déploiement international.



Xavier Tostivint vient de prendre ses fonctions de directeur national du Réseau EPSI. Il succède à Laurent Espine qui a été nommé Directeur

du Réseau IDRAC Business School. Après une formation d'enseignement supérieur en management et en gestion (bac+5), Xavier Tostivint débute sa carrière au sein du Groupe Kiloutou. Il opte ensuite pour le monde de l'enseignement supérieur en intégrant le Groupe d'écoles de commerce RISE France où il y travaillera pendant 10 ans à différents postes de direction, dont celui de directeur commercial national grands comptes. En 2012, il rejoint le Réseau EPSI et le Réseau IFAG en tant que directeur du campus de Nantes. A partir de 2013, il prend en outre la direction de WIS (Web International School) sur ce même campus.

CLASSEMENT QS DES UNIVERSITES : LA FRANCE CHUTE

Cela se répète de classement en classement : les établissements d'enseignement supérieur français n'en finissent pas de voir leurs positions s'effriter. Dans l'édition 2017 du [QS World University Rankings](#) le leader français, l'ENS Paris, perd ainsi pas moins de 10 places pour se retrouver 43^{ème}, 20 places derrière sa position du classement de 2015. En tout 39 établissements français prennent place cette année dans le classement et, sur ces 39, seuls cinq ont amélioré leur place alors que 20 baissent, dont l'Ecole Polytechnique qui perd 6 places et se place en 59^{ème} position. Dans le détail 31 établissements français sur 39 voient leur score baisser pour le ratio enseignant / étudiant, le même nombre pour le volume de citations par université et 33 sur 39 pour l'indicateur « réputation académique ». Autant de signaux qui mettent en exergue les problèmes de financement auxquels les universités